

L'ORGANISATION DES ÉCRITS. SENSIBILITÉ AU CONTEXTE

QUE SIGNIFIE « ORGANISER SON TEXTE »?

N'oubliez pas que vous n'écrivez pas pour vous mais pour un lecteur. Que ce soit un enseignant, un correcteur, un ami ou un collègue, vous devez lui faciliter la lecture de votre production.

Les qualités de vos productions écrites, quelle qu'en soit la nature (résumé, synthèse, compte rendu, lettre, article...), ne peuvent pas se limiter au respect des règles grammaticales, syntaxiques et orthographiques. Vous devez également soigner l'organisation de vos idées.

Ainsi, il est nécessaire d'apporter une attention soutenue à la façon dont vous organisez et articulez vos idées.

Pourquoi faire un plan?

L'élaboration d'un plan favorise la structure générale de votre travail. Vous devez savoir, avant la phase de rédaction, comment votre travail va être structuré et quels sont les éléments (idées, opinions, événements...) qui vont rythmer le cours de votre rédaction.

Comment organiser votre travail ?

L'organisation générale de votre travail dépend de trois éléments que vous devez maîtriser: **les connecteurs, les paragraphes et la ponctuation.**

! Regroupez vos idées

Si vous souhaitez être compris, vous devez regrouper vos idées au sein de parties et de paragraphes. En fonction de la longueur et de la nature de votre production écrite, chaque partie, chaque paragraphe contient une idée. N'hésitez donc pas à sauter des lignes à chaque fois que vous changez d'idées ou que vous apportez une nouvelle illustration. Veillez, cependant, à respecter les règles suivantes:

- l'introduction et la conclusion (quand votre production doit en contenir) doivent être séparées de deux lignes avec le développement;
- les paragraphes doivent être séparés d'une ligne entre eux;
- les parties (une partie regroupe plusieurs paragraphes) doivent être séparées de deux lignes entre elles ;
- les paragraphes et les parties doivent être d'une longueur plus ou moins équivalente au sein d'une même production;
- les alinéas (retraits ou espaces par rapport à la marge, en début de paragraphe) peuvent être utilisés dans les lettres formelles.

Adaptez-vous à vos lecteurs

Que vous rédigiez un commentaire sur YouTube, un SMS à un ami, un courriel à un collègue, ou une dissertation, vous n'allez pas utiliser les mêmes mots ou le même ton ! C'est pourquoi l'un des grands défis pour progresser en français est de **s'adapter à son interlocuteur.**

Bien choisir son niveau de langage

Il existe trois niveaux de langage : **le langage familier, le langage courant et le langage soutenu.**

Le langage familier. Il s'agit du langage que vous employez avec **vos amis ou votre famille** : il se rapproche notamment du **langage oral**. Il peut comporter de l'argot, des abréviations, des fautes de grammaire et de ponctuation, voire des émoticônes. Exemple : « *À la semaine pro ???* »

Le langage courant. Celui-ci est **le plus neutre**, à l'oral comme à l'écrit. Il respecte en général les règles de grammaire, d'orthographe et de ponctuation, tout en restant **sobre dans ses formules**. Il s'emploie notamment avec vos collègues de travail. Exemple : « *À la semaine prochaine !* »

Le langage soutenu. Enfin, le langage soutenu est surtout employé à l'écrit, notamment lorsque votre interlocuteur est votre **supérieur hiérarchique** ou que vous ne le connaissez pas. Dans ce cas on utilisera un **vocabulaire recherché** qui répond souvent à des **codes établis**, notamment dans le cadre du travail. Exemple : « *En attendant notre rencontre de la semaine prochaine, je vous prie d'agréer, Madame, mes salutations distinguées.* »

Quel niveau de langage utiliser en expression écrite ?

Pour **savoir quel niveau de langage utiliser**, vous devez avoir conscience de la relation que vous entretenez avec votre interlocuteur :

- Connaissez-vous cette personne ?
- Est-ce votre supérieur hiérarchique (professeur, employeur, autorités...) ?
- Envoie-t-elle des signaux précis sur la façon de communiquer avec elle ? Vous a-t-elle déjà demandé de la tutoyer, par exemple ?

C'est en connaissant les codes propres à chaque niveau de langage et en faisant preuve de bon sens que vous parviendrez à choisir le niveau de langage à employer. **Dans le doute, nous vous recommandons d'être prudent(e) et d'opter pour le langage soutenu.**

Ajuster sa tonalité

De même que pour le niveau de langage, le choix de la **tonalité à utiliser en expression écrite** tient du contexte et du bon sens. Voici les principales tonalités à utiliser à l'écrit :

- **la tonalité comique**, destinée à provoquer le rire de l'interlocuteur (comédies, histoires drôles, caricatures...);
- **la tonalité ironique**, qui utilise le second degré pour faire passer son message (textes argumentatifs, satires...);
- **la tonalité pathétique**, qui cherche à susciter la compassion du lecteur face à une situation difficile (tragédies, avis d'animal perdu...);
- **la tonalité polémique**, qui cherche à critiquer de façon agressive (réquisitoires, discours judiciaires...);
- **la tonalité didactique**, qui a pour but d'instruire, d'enseigner et d'expliquer (instructions, tutoriels, recettes...).

Soigner son style pour une meilleure expression écrite

À force d'entraînement, il est tout à fait possible d'améliorer votre style à l'écrit. Bonne nouvelle, vous profiterez également de vos progrès à l'oral.

Diversifier son vocabulaire

En premier lieu, vous pouvez **enrichir votre vocabulaire**. En sachant mieux manier les mots de la langue française, vous pourrez :

- **éviter les répétitions**, qui alourdissent les phrases ;
- **nuancer vos propos** avec des termes précis ;
- **maîtriser les codes de chaque niveau de langage**, notamment du langage soutenu.

Améliorer la structure de ses phrases

Au-delà du vocabulaire, **la syntaxe et la ponctuation sont des éléments essentiels de l'expression écrite**. En effet, elles permettent de structurer vos phrases et d'en faciliter la lecture. Lisez aussi notre article sur **la manière d'améliorer son style**.

Attention aux phrases lourdes !

Une phrase longue, qui éloigne le sujet de son verbe, ou qui multiplie les propositions relatives, peut présenter plusieurs risques. À la rédaction, elle peut provoquer des **erreurs de grammaire**, tandis qu'à la lecture, il faudra être relativement concentré pour en comprendre le sens. **Même sans fautes, une phrase très longue peut être pénible à lire !** *La solution : sujet – verbe- complément*

Pour limiter les risques de phrases trop longues ou mal structurées, la solution est souvent de revenir à une **structure de syntaxe simple** : sujet – verbe – complément. Revenir à ces fondamentaux vous permettra de vous assurer que le sens premier de votre texte sera bien compris.

Dans la lignée de la règle « une idée = un paragraphe », faites en sorte qu'**une phrase porte un argument précis**. Si votre phrase est vague ou qu'elle constitue une redite, peut-être que sa structure est à simplifier.

Rassurez-vous : les propositions relatives, la ponctuation et les adverbes ne sont pas à bannir pour autant ! Veillez simplement, à la rédaction comme à la relecture, à vous poser la question suivante : « ai-je formulé mon idée de la façon la plus claire possible » ?

Bien utiliser les connecteurs logiques en français

Les connecteurs logiques sont des éléments indispensables de la rédaction. Ils permettent de lier deux phrases ou groupes de mots. Ils peuvent exprimer :

- la conséquence : c'est pourquoi, ainsi, donc, si bien que... ;
- la cause : puisque, car, comme, en effet... ;
- le but : pour, afin de, à cette fin... ;
- l'opposition : mais, or, en dépit de, même si... ;
- l'addition : et, ainsi que, enfin... ;
- la condition : si, selon... ;
- la comparaison : plus, moins, comme... ;
- l'exemple : ainsi, par exemple... ;
- la reformulation : en bref, en d'autres termes... ;
- l'alternative : ou, soit... soit... ;
- la gradation : également, et même... ;
- la conclusion : pour finir, enfin....

Pourquoi utiliser les connecteurs logiques ?

Les connecteurs logiques permettent de souligner la **cohérence de vos idées** les unes avec les autres. Pour argumenter, raconter une histoire ou expliquer une situation, les connecteurs fluidifient votre texte en liant ses différentes parties.

Les 5 erreurs les plus courantes qui changent le sens d'une phrase

Voici quelques exemples d'**erreurs d'orthographe, de syntaxe ou de ponctuation** que l'on retrouve souvent. Ayez-les en tête pour ne plus les faire !

La ponctuation (et notamment la virgule)

La ponctuation peut changer le sens d'une phrase ! On pensera au fameux exemple « *On va manger, les enfants !* », qui prend un tout autre sens si on l'écrit sans sa virgule...

Les homophones

Méfiez-vous des **homophones**, ces mots qui se prononcent de la même manière, mais qui n'ont pas la même orthographe ! Si vous aimez manger du *pain*, vous êtes un gourmand. Mais si vous aimez manger du *pin*, vous êtes un castor !

Les paronymes

Des **paronymes** sont deux mots qui se ressemblent beaucoup, et dont les sens peuvent être proches. Mais ils ne sont pas synonymes pour autant : il est donc très facile de les confondre ! Voici quelques **exemples de paronymes**: *attention* et *intention* ; *acception* et *acceptation* ; *allusion* et *illusion*.

Pour éviter les erreurs liées aux paronymes, vous pouvez améliorer votre vocabulaire et redoubler de vigilance à la relecture !

La coréférence du sujet

La **coréférence** désigne le fait que plusieurs mots ou groupes de mots renvoient au même sujet. Pour mieux comprendre ce phénomène, prenons un exemple : « *L'équipe accueille l'entraîneur, épuisée.* »

C'est grâce à la **coréférence du sujet** que l'on comprend que c'est l'équipe qui est épuisée, et non l'entraîneur. On peut le comprendre grâce au contexte, mais aussi grâce aux règles grammaticales : **un sujet en coréférence exige un accord en nombre et en genre**. C'est parce que l'adjectif « *épuisée* » est au féminin que l'on peut comprendre qu'il s'agit de l'équipe.

En cas de faute de grammaire, la phrase peut prendre un tout autre sens. Si on avait écrit « *l'équipe accueille l'entraîneur, épuisé* », « *épuisé* » aurait renvoyé à l'entraîneur.

Veillez donc à respecter les règles de grammaire, ou à clarifier votre propos pour éviter toute ambiguïté ! En plus de l'accord en genre et en nombre, c'est généralement la proximité avec le sujet qui permet d'établir une coréférence en cas de doute.

La reprise pronominale

« *J'adore ce groupe de musique, il faut que tu écoutes ce groupe de musique!* »

Cette phrase vous fait tiquer ? C'est normal !

Le groupe nominal « *ce groupe de musique* » est utilisé deux fois en peu de temps, ce qui alourdit le tout. C'est pourquoi l'usage est d'utiliser un pronom pour donner : « *J'adore ce groupe de musique, il faut vraiment que tu l'écoutes!* ». On parle de **reprise pronominale**, car le pronom reprend le groupe de mots précédemment cité. Là encore, la règle est d'accorder le pronom en genre et en nombre avec le mot ou groupe de mots auquel il fait référence. Mais les **erreurs grammaticales** sont fréquentes, notamment parce qu'on s'en permet à l'oral ! Ainsi, « *J'adore ce groupe de musique, il faut que tu les écoutes* » n'est pas correct. Même si on pense aux musiciens du groupe en écrivant « *les* », le pronom est bien censé renvoyer au groupe en lui-même, au singulier.

TESTEZ VOTRE SENSIBILITE AU CONTEXTE

Comment lire le texte

La lecture peut être une activité créative. Certains documents de la vie quotidienne se présentent sous une forme codée ou sont accompagnés de dessins ou de photos qui aident la compréhension. C'est le cas des formulaires d'identité, des plans de ville, des cartes de vœux (naissance, mariage, état de santé, bonne année), des cartes d'invitation, des horaires de transport et de certains signaux routiers.

Il faut aussi s'aider :

- du contexte qui nous offre des indices de compréhension du texte.
- des signes de ponctuation qui non seulement découpent les énoncés en groupes de sens, mais aussi donnent des indications sur l'enchaînement logique des phrases.

Le survol du texte : Au lieu de chercher des mots isolés, on observe d'abord le texte comme un tout. Il se peut qu'il y ait une illustration et/ou un titre qui peut vous donner une idée globale du sujet traité.

Ne pas s'arrêter aux mots qui bloquent la compréhension, mais relire rapidement tout le texte (balayer le texte), plusieurs fois s'il le faut, et faire une hypothèse sur son contenu.

Muni(e) de cette hypothèse de contenu, relire encore une fois le texte. On s'aperçoit alors qu'on peut réaliser des hypothèses de sens plus précises lorsque les mots sont en contexte, ce contexte est souvent redondant ou explicatif.

Vous pouvez décider de chercher dans un dictionnaire le sens d'un ou deux mots que vous jugez importants et qui bloquent votre compréhension.

ACTIVITÉS

1. Complétez le texte avec les mots suivants : *paresseux, apprentissage, mathématiques, mémorisation, maison, ignorance, mauvais, avant-dernier, parascolaire, carnets, localisation, inaptitude, année, distraire, vingt-six, légende.*

Donc, j'étais un _____ élève. Chaque soir de mon enfance, je rentrais à la _____ poursuivie par l'école. Mes _____ disaient la réprobation de mes maîtres. Quand je n'étais pas le dernier de ma classe, c'est que j'en étais l'_____. (Champagne !) Fermé à l'arithmétique d'abord, aux _____ ensuite, profondément dysorthographique, rétif à la _____ des dates et à la _____ des lieux géographiques, inapte à l'_____ des langues étrangères, réputé _____ (leçons non apprises, travail non fait), je rapportais à la maison des résultats pitoyables que ne rachetaient ni la musique, ni le sport, ni d'ailleurs aucune activité _____.

- Tu comprends ? Est-ce que seulement tu comprends ce que je t'explique ?

Je ne comprenais pas. Cette _____ à comprendre remontait si loin dans mon enfance que la famille avait imaginé une _____ pour en dater les origines : mon apprentissage de l'alphabet. J'ai toujours entendu dire qu'il m'avait fallu une _____ entière pour retenir la lettre a. La lettre a, en un an. Le désert de mon _____ commençait au-delà de l'infranchissable.

- Pas de panique, dans _____ ans, il possédera parfaitement son alphabet. Ainsi ironisait mon père pour _____ ses propres craintes.

Daniel PENNAC, Chagrin d'école, © Éditions Gallimard.

2. Complétez le texte avec les mots suivants : *mains, tirer, tête, gant, longtemps, gesticuler, tendre, familiers, main, simple, jeter, intelligible, mémoire, figuré.*

Des gestes anciens

Certes, nous croyons que nous faisons très peu de gestes, parce que notre culture, depuis fort _____, nous a appris qu'il était « mal » de _____ et que les « autres » (les barbares, les étrangers, les gens du Midi pour ceux du Nord, les Français pour les Américains, les Italiens pour les Français, etc.) font bien plus de gestes que « nous ». [...]

Pour nous, le Moyen Âge est alors tout proche, et d'autant plus qu'il a « inventé » certains des gestes qui nous sont aujourd'hui _____ : se découvrir la _____ ou retirer son _____ pour saluer, joindre les _____ pour prier, lever la _____ pour prêter serment, etc. D'autres gestes ont disparu, mais leur sens, devenu métaphorique, reste _____ : « _____ son chapeau », « _____ la main » « se faire tirer l'oreille », « _____ son gant », etc. Une expression, très fréquente, mais assez récente semble-t-il, garde la _____ de cette force des gestes : quand nous disons d'un homme politique ou d'un gouvernement qu'il « fait un geste » à l'égard d'un adversaire (un gouvernement étranger, un syndicat qui revendique, etc.) nous rappelons qu'un _____ geste, même entendu en un sens _____, peut aboutir au même résultat qu'une action militaire ou financière plus substantielle.

Jean-Claude SCHMITT, La Raison des gestes dans l'Occident médiéval, ©Éditions Gallimard

3. Complétez le texte avec les mots suivants : *banalisée, mélange, désormais, consacrés, curieux, précédentes, tendance, catalogué, naïveté, dresser, n'importe quoi.*

Comment percevons-nous les couleurs ?

Sommes-nous plus sensibles aux couleurs qu'autrefois ?

— Nous le sommes moins. La couleur est _____ accessible à tous, elle s'est _____ . Les enfants des générations _____ s'émerveillaient quand ils recevaient à Noël un crayon rouge et un crayon bleu. Ceux d'aujourd'hui, qui ont des boîtes de 50 feutres à 1 euro, sont moins _____ et moins créatifs à l'égard des couleurs. Les jeunes peintres ont également _____ à peindre la couleur telle qu'elle sort du tube, sans la travailler. Et puis on fait dire _____ aux couleurs. Lisez les textes qui leur sont _____ dans les manuels pour graphistes et publicitaires : on _____ tout, les époques, les continents, les sociétés. Pis encore : on les utilise dans des tests qui prétendent _____ notre profil psychologique — si vous choisissez le rouge, vous voilà _____ excité ! C'est d'une _____ affligeante.

Michel PASTOUREAU, Dominique SIMONNET, *Le petit livre des couleurs*, © Éditions du Panama.

4. Trouvez les mots manquants.

Élodie DUPONT

14, avenue des Mimosas

75015 PARIS

Beaune, le 30 mars 2012.

Ma chère Élodie,

Je suis très heureux de te confirmer que mes parents sont enfin _____ : ils t'invitent dans notre résidence _____ en Bourgogne pour les _____ vacances. Si tu acceptes, tu vas découvrir cette _____ région et ses vignobles, goûter les _____ vins, apprécier la cuisine bourguignonne – notre gastronomie est très _____. On va pouvoir également faire des excursions, visiter une usine et voir comment on fabrique la _____ moutarde de Dijon. Il ne faut pas non plus oublier les balades dans les ruelles du _____ quartier de la ville, ni la possibilité de _____ connaître l'histoire car nous avons beaucoup de monuments. J'attends ta réponse avec _____ et espère te revoir très _____.

Bien amicalement,

Gaston